

L'ÉVANGILE
SELON YOURI

TOBIE NATHAN

L'ÉVANGILE SELON YOURI

Roman



VOIR DE PRÈS

© Éditions Stock, 2018

© 2019, Voir de près pour la présente édition

Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-157-1

VOIR DE PRÈS
www.voir-de-pres.fr

D'où viens-tu, gitan ?

Je viens de Bohême

D'où viens-tu, gitan ?

Je viens d'Italie

Et toi, beau gitan ?

De l'Andalousie

Et toi, vieux gitan, d'où viens-tu ?

Je viens d'un pays qui n'existe plus...

Les Gitans,

Les Compagnons de la Chanson, 1958

Hubert Giraud, Pierre Cour

1

J'ai gardé une consultation en cabinet, rue du Pot-de-Fer, vers Mouffetard. Je me demande pourquoi. Il y a longtemps que j'ai balancé Freud aux orties, le Viennois grincheux, l'insupportable suspicieux et sa manie de l'inquisition. Après mon divorce, je me suis installé au deuxième étage, dans un deux-pièces donnant sur rue. Au début, j'aimais bien cet antre, mon refuge. J'y avais aménagé des rayonnages pour mes livres. Mais aujourd'hui, sur le bord des étagères, c'est une invasion d'objets, achetés ici ou là, dans des boutiques à deux sous ou des brocantes... Des statuette de la Vierge, des photos des années 50,

des stylos-plumes avec seringue, des figurines de plomb, des voitures en métal, jouets rouillés d'un autre temps, posés là en attendant... Quelques bronzes de héros, une Jeanne d'Arc sur son cheval, le sabre en accordéon, de Sainte-Hélène un Napoléon, bedonnant... Et des crucifix, et des missels, par dizaines, et des petits bénitiers qui ne trouvent plus guère acquéreur. Des chinoiseries, aussi, boîtes laquées, animaux de porcelaine, sculptures de la taille d'une noix. Et les inévitables bouddhas. Onze ! Onze bouddhas, maigres, gras, assis, couchés, sommeillant, en ivoire, en argent, en bois. Et des fétiches africains, malinkés, fons du Bénin ou du Togo, vrais ou faux, ligotés, de substances fourrés, de lames de métal bardés, et

des bracelets de laiton, des casques de cauris, des masques cornus... Et en plein milieu, l'objet que je préfère entre tous, une tabatière hermétiquement close, de la taille d'un paquet de cigarettes. L'Ivoirien qui me l'a vendue m'a assuré qu'elle était faite du cuir d'une langue tranchée à un python qu'il avait combattu en rêve.

On n'y fait pas attention, mais en s'appropriant l'apparence des êtres, les objets stockent des puissances, des énergies. Dans mon cabinet, voilà quelque temps que je me sens traversé par des courants, des zébrures, comme de l'électricité. Tout mon corps se met à vibrer. Quand la sensation devient trop forte, je prends la fuite. Je pars déambuler à la recherche d'objets

incongrus, dans la rue ; je prends le pas d'un passant au hasard, me coule dans sa démarche ; je m'en vais rêver sur un banc au square des Patriarches, ou bavarder avec des paranos et des poivrots, au bistrot.

Dans mon cabinet, il m'arrive quelquefois de recevoir ceux que j'ai longtemps évités, ceux qui ont insisté. Je ne leur ai pas répondu lorsqu'ils essayaient de me joindre au téléphone ; j'ai changé de trottoir lorsque je les apercevais place Saint-Médard. Ils m'ont rappelé encore, ont déposé des messages sur mon répondeur, m'ont expédié des textos, m'expliquant une nouvelle fois leur problème, m'ont supplié. Malgré mes réticences (car je n'ai plus envie de travailler !), certains

sont parvenus à s'imposer. J'ai cédé ; j'ai fini par les accueillir dans mon réduit. Ceux-là, qui ont attendu pour me rencontrer, en toute logique, je les appelle « les patients ». Attention, je ne les fais pas payer ; je déteste les relations d'argent. Autrefois déjà, mes collègues psys me faisaient remarquer que j'avais « un problème avec ça », ils voulaient dire avec l'argent. Mais non ! Pour moi, soigner est un don, pas un métier. On ne peut le monnayer. Un don, c'est gratuit ! Ce sont eux, mes collègues, qui ont un problème. Soit ils n'ont pas le don de guérir, dans ce cas je me demande bien pourquoi on viendrait les consulter, soit ils monnaient un don véritable et je n'aimerais pas être à leur place lorsque leur saint, leur dieu, leur

diable, ou je ne sais quel esprit malin qui leur a consenti ce talent, viendra décliner le décompte de leurs jours...

Tout au long de mes années de consultation, des gens bizarres, j'en ai reçu beaucoup, des centaines, sans doute. Je veux parler de ces malades qui ont des phénomènes étranges. Ceux qui voient, par exemple – je veux dire qui voient ce que les autres ne voient pas : le Christ en chair et en os, la Vierge à vingt centimètres du sol, ou même Dieu, carrément. Une jeune femme, elle était juive celle-là, m'a raconté qu'elle l'avait vu, lui, Dieu en personne, pas plus grand qu'un baigneur. Elle m'a dit : « On raconte des bêtises sur la grandeur de Dieu. Il est petit, en vérité. » Et elle mesurait des deux mains :

« Vingt centimètres, environ, pas plus que ça ! » Ceux qui entendent les voix, aussi ; des voix qui les injurient, parfois, ou les préviennent des dangers, leur annoncent les cataclysmes à venir, les tremblements de terre, les tornades, les chutes d'avion, les actes terroristes... Au fond, ceux-là reçoivent les actualités telles qu'elles devraient exister ; des actualités tournées vers l'avenir, qui prédisent et non qui déplorent, se lamentent et exigent le secours de bataillons de psychologues. Il y a aussi ceux qui dialoguent avec les morts, qui vous délivrent des nouvelles d'un cher disparu et prétendent révéler des secrets de famille. De tous ces patients singuliers, les plus précieux, à mon sens, sont les rêveurs, qui pré-voient, je veux

dire qui voient en rêve ce qui adviendra le lendemain. Ils prétendent qu'on leur présente la nuit les événements dont la vie accouchera le jour... On aurait tort de se moquer. Certains, parmi mes confrères, ont même déclaré ici ou là dans les journaux, à la radio, que tout le monde est ainsi. Je sais que c'est faux. Certes, des gens qui voient, qui entendent ou qui rêvent, il y en a plus qu'on l'imagine, mais au total ils ne sont pas si nombreux – un ou deux pour cent de la population générale. Parmi mes patients, il y en a toujours eu bien davantage – trente, cinquante pour cent, peut-être... D'où provient cette concentration d'illuminés dans mes consultations ? On pourrait penser que je les attire, que je nourris un

penchant pour l'ésotérisme. C'est tout le contraire ! Je suis ce qu'on appelle un rationaliste. Il faut me croire. Ce sont eux, les illuminés, qui me choisissent, me désignent ; eux qui m'assignent ce rôle de spécialiste en étrangeté. Et j'ignore pourquoi.

Ils me supplient de les écouter, de les conseiller. Combien de fois ai-je entendu ce type d'entrée en matière : « Docteur, j'ai participé à une séance de spiritisme et, depuis ce jour, le médium a pris possession de mon esprit. Je sais que vous pourriez m'en délivrer, si vous acceptiez seulement de me recevoir en consultation... » Ou encore : « Je les entends tous les soirs, mes voisins marocains. Ils chantent, frappent dans les mains, enflamment l'encens et la